

CRUCIFIXUS ETIAM PRO NOBIS

« *Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau* »

C'est un vendredi. Le procès a été expéditif. Tout a été réglé avant la fête de la Pâque. Les croix ont été dressées et les bandits cloués sur le bois.

Jésus va mourir.

Il crie : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». C'est l'antique prière du Juste que l'on dépose sur la poussière de la mort (Psaume 22).

Je baisse la voix et je ferme les yeux... Ah, ce cri et ce silence ! Il me souvient : le Dieu de Job, le Dieu du Serviteur souffrant, le Dieu des exilés à Babylone est le Dieu du silence.

Il l'est dès le début du livre de la Genèse : il appelle l'univers à l'existence, bénit les êtres vivants puis, le septième jour, il cesse de parler. Il laisse la création à l'être humain. Il laisse l'homme et la femme à eux-mêmes.

Dieu se retire pour qu'ils aient leur place. On le sait, être un homme ou une femme, c'est mesurer dans sa chair, dans son cœur, dans son intelligence ce qui nous sépare de l'autre, évaluer la distance et l'éloignement par la parole. Assumer la différence permet l'harmonie et l'unité. Être croyant, c'est mesurer dans la chair, dans le cœur, dans l'intelligence, l'écart avec Dieu, c'est nous tourner vers l'Absent qui nous aime.

La mort de Jésus n'aurait pu être qu'un fait divers aux marges de l'empire romain. Elle est la mort du seul Juste. Regardez ! On lui volé le sens de sa mort : il est condamné pour blasphème, non pas lapidé mais crucifié hors les murs. On lui a volé le sens de son dernier cri : les gens supposent qu'il appelle Élie. Seul un homme ne se trompera pas, le centurion : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* » (selon Marc 15, 39) ou bien « *Sûrement, cet homme était juste* » (selon Luc 23, 47).

Définitive, elle aussi, est l'autre parole, un peu plus tôt, d'un autre romain, le gouverneur Ponce Pilate : « *Voici l'homme !* » (Jean 19, 5). Voici l'homme condamné à la mort. Cette parole, il nous arrive, je le sais, de la retourner, désolée ou sarcastique, devant les massacres programmés, les attentats, la torture : « *Voici l'homme, ce qu'il capable de faire, l'ignominie qu'il peut atteindre* ».

La prière du Juste prend avec elle les victimes et les bourreaux.

Jésus se meurt.

Nos paroles sont sans fin et parfois meurtrières. Dieu, lui, se tait. Or ce silence parle, appelle notre liberté, suscite nos questions, nos révoltes, attend notre engagement.

Simon-Pierre pleure son reniement. Judas désespère du pardon. Avec eux, avec le centurion, avec Paul, juif et romain, je le crois : Dieu s'est abaissé, enfoncé dans le gouffre. Après Paul, les théologiens nomment cette trajectoire d'un terme insolite : « *kénose* » (d'un mot grec qui signifie « *se dépouiller, renoncer à soi-même* »). Corps de chair qui dit Dieu, Jésus est kénose du premier au dernier cri, de la mangeoire de Bethléem à la croix du Golgotha. Fugitives en sont les traces : que savons-nous de la vie à Nazareth ? Quant à la prédication du Règne de Dieu, il nous reste quelques paroles essentielles, quelques gestes, quelques journées. Et le signe de la croix. Et notre salut. Dieu se donne jusqu'au sang, grâce sans retour, pur amour.

Jésus vient de mourir.

Qui donc est Dieu, en vérité ? Il a tracé un chemin dans les eaux profondes. Il était avec son peuple aux bords des fleuves de Babylone. Il a parlé à Job du milieu de l'ouragan et à Élie dans le murmure d'une brise légère. Où est-il, en vérité ?

Dans le soir qui tombe, son silence découpe un espace. J'y discerne Joseph d'Arimatee et Nicodeme – le notable et le Pharisien – Marie de Magdala et d'autres femmes, et puis la mere toute sainte et le disciple bien-aimé. Les chants du sabbat vont commencer. Ils descendent le corps et le déposent au milieu du jardin, dans un tombeau neuf.

Ils adoptent les gestes que Dieu attendait. De même que le centurion a prononcé les mots que Dieu espérait. Quand reviendront les femmes, après le sabbat, le corps aura disparu. Oui, déjà la mort est vaincue. Nul ne le sait, hormis le Père dans le secret.

Jésus est mort.



Déposition au tombeau, église de Chaource (Aube)

La Parole en silence se consume pour nous.
L'espoir du monde a parcouru sa route.
Voici l'heure où la vie retourne à la source :
Dernier labeur de la chair mise en croix.

Serviteur inutile, les yeux clos désormais,
Le Fils de l'Homme a terminé son œuvre.
La lumière apparue rejoint l'invisible,
La nuit s'étend sur le corps : Jésus meurt.

Maintenant tout repose dans l'unique oblation.
Les mains du Père ont recueilli le souffle.
Le visage incliné s'apaise aux ténèbres,
Le coup de lance a scellé la Passion.

Le rideau se déchire dans le Temple désert.
La mort du Juste a consommé la faute,
Et l'Amour a gagné l'immense défaite :
Demain, le Jour surgira du tombeau.